



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

34 | 2013

Les nouvelles frontières de l'humanitaire : l'impasse syrienne

Deux jours trop longs

Thierry Brigaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1806>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2013

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Thierry Brigaud, « Deux jours trop longs », *Humanitaire* [En ligne], 34 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2013, consulté le 14 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1806>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2019.

© Tous droits réservés

Deux jours trop longs

Thierry Brigaud

- 1 En décembre 2012, Thierry Brigaud, président de Médecins du Monde se rendait en Syrie, depuis la Turquie, une des rares voies d'entrée dans le pays meurtri. De ces deux jours, il fait un retour impressionniste, intimiste presque.
- 2 En attente entre deux avions, la Turquie montre son essor économique. Des aéroports flambant neufs. Derniers appels téléphoniques avec, à l'esprit, les images des médias sur la crise syrienne : une guerre effrayante qui semble ne plus pouvoir s'arrêter, avec son cortège de morts, de blessés, de réfugiés. Une guerre sale, avec des médecins pris pour cible et une incurie internationale incapable de protéger *a minima* les populations civiles.
- 3 Arrivée à la frontière turque le soir, premières consignes de sécurité, le voyage en Syrie sous contrôle est pour demain. L'évaluation à faire – entre sécurité des équipes et bénéfiques attendus pour la population – prend tout son sens. Jusqu'où les humanitaires assumeront-ils cette prise de risque ? Les rumeurs d'enlèvements circulent, on parle de risques chimiques. Les raids aériens et leurs bombardements, eux, sont des réalités tangibles. Heureusement, ces jours-ci les nuages sont bas. Trêve par la grâce de la météo. Et l'armée syrienne est occupée à Damas puisque le conflit flambe de nouveau dans la banlieue de la capitale. Dormir.

18 décembre

- 4 Passer la frontière pour rejoindre la Syrie. La route est étroite, un peu chaotique, l'équipe plutôt silencieuse. Il y a des postes militaires, une traversée d'Atmeh avec des changements de direction fréquents. Encore une route qui longe la frontière, plus ou moins trois quarts d'heure de route depuis le poste frontière. Quelques bruits, des obus peut-être. Nous arrivons au futur PPU, l'unité de suivi post-accouchements.
- 5 Nous sommes en fait dans un ancien centre de santé, le système de santé syrien avant le conflit ayant laissé la trace qu'il fonctionnait bien. Une réhabilitation efficace par l'équipe et les coordinateurs du camp des déplacés. Il faut terminer le travail pour ouvrir ce soir.

Arrive une vingtaine de personnes pour finaliser l'installation. Ménage, construction des lits, dernier déménagement, démarrage de générateurs, mise en place des roulements des infirmières, installation des radiateurs... Un coin de calme et de repos au milieu de la guerre. Des infirmières qui habitent dans le camp de déplacés pourront retrouver un peu de dignité en soignant les leurs. Normalement, viendront des femmes qui viennent d'accoucher pour s'y reposer et trouver un peu de tranquillité. Il faudra voir comment l'équipe médicale du camp va s'approprier la structure. Peut-être d'autres malades profiteront-ils de ces lits, ce sont les responsables du camp qui en décideront, ajustant au mieux l'équipe soignante qui prendra en charge les patients. C'est le travail de plusieurs semaines qui aboutit, il y a un sentiment de sérénité. Pourtant il pleut, il fait froid, les nuages sont trop bas, le minaret de la mosquée disparaît dans la grisaille.

- 6 Départ pour le camp de déplacés. Les tentes blanches recouvertes de plastique bleu frissonnent sous la pluie. Il y a de la boue un peu partout et au loin des oliviers. Nous sommes à flanc de colline, l'eau court autour des tentes. Il y a des enfants dehors avec des sandales. Il y a de trop rares tentes avec un poêle à bois qui fume. Il y a dans ce camp cinq mille déplacés internes qui vivent dans le froid et l'humidité et qui attendent l'hiver.
- 7 Dans le poste de santé sous tente, le médecin syrien nous remercie. Nous montre les médicaments. Il réalise une centaine de consultations par jour. Il y a des cas d'hépatite A chez les enfants. Il faudrait redémarrer les vaccinations. Depuis le conflit, rares sont les enfants qui ont pu être vaccinés. Les plus jeunes souffrent de diarrhées, de bronchites. Les consultations sont nombreuses mais en regard des conditions de vie, il faut « faire avec ».
- 8 Le système de distribution d'eau fonctionne, il faudra enterrer les tuyaux avant les premières gelées. Ce sont des tracteurs avec des réservoirs qui approvisionnent ce système en eau. Nous sortons du camp en marchant, nous traversons un champ d'oliviers. Il y a un vieux puits de plus de 200 m de profondeur. Demain, avec un générateur et une pompe suffisamment puissante, le système sera alimenté directement. On pourra se passer de la rotation des tracteurs.
- 9 Pour l'instant, la distribution de nourriture est suffisante, nous disent les responsables du camp. Un camp dans la gadoue qui essaye de se préparer à affronter des températures voisines de zéro. Un camp où beaucoup d'hommes sont à la guerre. Un camp entre la déprime et l'espoir... Omar rêve d'électrifier le camp et de fournir à chaque tente un radiateur. En attendant, il demande encore plus de couvertures.
- 10 Retour. De grandes flaques d'eau à contourner. Les mêmes postes militaires de l'armée syrienne de libération. Nous traversons un autre camp collé à la frontière. Les gens font la queue pour remplir leur jarre d'eau. Quelques conciliabules à la frontière. Nous nous endormons dans la voiture.

19 décembre

- 11 Nous stockons des médicaments si jamais, demain, la situation évoluait. Nous dépannons aussi les médecins syriens qui nous font remonter des besoins urgents. Que sera demain si le pouvoir bascule, comment approvisionner les hôpitaux en plein milieu de la crise ? Il y a des passages, des personnes qui prennent des risques énormes pour approvisionner les centres de soins qui fonctionnent près des fronts. Il y a des personnes arrêtées, des personnes torturées.

- 12 Nous rejoignons l'hôtel transformé en hôpital où se trouvent soixante-quinze personnes blessées de guerre : les « corps cassés » de la Syrie. Cinq enfants parmi eux. Trois seront amputés. Beaucoup d'hommes définitivement meurtris. Deux personnes tétraplégiques qui ne peuvent respirer qu'en position allongée. Prochainement, nous livrerons une table de verticalisation pour sortir un peu de ces lits. Des personnes paraplégiques qui doivent essayer de réapprendre la vie quand les blessures se taisent, sondages et fauteuils pour handicapés. Trente portes ouvertes sur des corps mutilés, sur des souffrances qui se taisent, sur quelques barbes fatiguées, sur de longues attentes silencieuses. Certains sont accompagnés par un ami, de la famille, certains sont seuls. C'est le prix de la guerre, celui que l'on tait pudiquement. Le médecin me décrit chaque situation, parfois il s'enflamme contre la guerre, contre le gouvernement de Damas, contre les Occidentaux. Il tient le coup, il soigne dans la mesure du possible, il reconforte, il parle d'avenir, il parle d'une nouvelle Syrie, il ne dit pas la tristesse qui le ronge.
- 13 Dans une salle, plus loin, c'est l'équipe de rééducation qui nous accueille. Il y a un thé chaud qui nous attend. Un médecin, qui parle doucement, réapprend la vie à ces corps désabusés. Il faut essayer de marcher, remobiliser un genou, remuscler un mollet, faire avec la douleur et les raideurs définitives. Les kinésithérapeutes répareront certaines de ces machines humaines cabossées, mais il restera des fêlures, des traumatismes qui les hanteront. Longtemps. Nous rentrons en marchant, sous une pluie fine, il est 16 h et c'est presque déjà la nuit.
-

RÉSUMÉS

En décembre 2012, Thierry Brigaud, président de Médecins du Monde se rendait en Syrie, depuis la Turquie, une des rares voies d'entrée dans le pays meurtri. De ces deux jours, il fait un retour impressionniste, intimiste presque.

AUTEUR

THIERRY BRIGAUD

Le docteur Thierry Brigaud est président de Médecins du Monde. Il s'est rendu en Syrie les 18 et 19 décembre 2012.